

Sommaire et avant-propos

PAUVRETE ET CRISES DANS LE MONDE TROPICAL

N 39-40 1994

Etudes sahéliennes

Cinquièmes journées de géographie tropicale

Rouen 8-9-10 septembre 1993

Avant propos, Jean GALLAIS

Thème 1 : Territoire et violence politique

1. Jean-françois GOTANEGRE, Les conséquences socio-économiques de la guerre au Rwanda
2. Alain VAGUET, Asie du Sud, territoire en crise
3. Jean-Claude GIACOTTINO, Crises dans la Caraïbe : l'exemple des principaux pays caraïbes anglophones (Guyana, Jamaïque, Trinidad-et-Tobago)

Thème 2 : Violences sociales et économiques dans l'espace. Crise des sociétés traditionnelles

4. Jean-Marc BELLOT, La violence comme mode de fonctionnement dominant dans la zone cotonnière d'Afrique centrale
5. Hélène SERGENT, Le terroir de Lata (Niger). Espace modifié, espace nature?
6. Joël LEBAIL, La révolution bleue confisquée
7. Raymond BLANADET, Les peuples montagnards de Mindanao (Philippines) : entre l'abandon et la marginalisation
8. Alain BEAUVILAIN, Bilan des mortalités du Nord-Cameroun

Thème 3 : Violences sociales et économiques dans l'espace. Urbanisation et problèmes urbains

9. Odette VAGUET-LOUISET, La ségrégation urbaine en Inde
10. Jean-Clément CALCIO GAUDINO, Urbanisation et dépendance alimentaire dans les pays en voie de développement : le cas du Congo.
11. François VILLIEN, Dépendance économique, pauvreté et espace urbain en Afrique centrale.
12. Alain VAGUET, Du système pathogène au système monde

Thème 4 : Crise de l'environnement et pauvreté

13. Jean-Claude BRUNEAU et Abdou BONTIANTI, La ville poubelle : crise de l'environnement à Niamey
14. Patrice COSAERT, Gestion de l'environnement et aménagement de l'espace au Vietnam - pauvreté et crise.
15. Denis LAMARRE, Pauvreté et crise dans le monde tropical : un peu de géographie physique.
16. Guy NEUVY, L'évolution rétrograde des ressources forestières au Mali
17. Thierry HARTOG, La crise spatiale dun petit territoire insulaire, lexemple da la Martinique
18. Christian JOST, Quelques aspects de la problématique de l'environnement en Afrique
19. Gérard SOURNIA, Violences, conflits et prédatons des ressources naturelles en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale.
20. Alain MAHARAUX, Le Dalgeria melanoxyton, témoin de la crise de l'environnement des milieux sahéliens pauvres, l'exemple du Mali.

Conclusion, Denis RETAILLE

AVANT-PROPOS

Jean GALLAIS
Université de Paris-Sorbonne
L.E.D.R.A. - Université de Rouen

Quelques remarques épistémologiques s'imposent sur le vocabulaire pour identifier plus précisément les concepts ou les situations dont l'usage se multiplie : crise - violence - risques - pauvreté - catastrophe, toute une panoplie de termes proches par leur sens ou en relations bien concrètes.

Evidemment nous comprenons qu'en définitive l'analyse va se cristalliser sur le thème central de « pauvreté » et que les autres syndromes peuvent être accrochés soit en amont - crise de l'environnement, violence sociale..., soit en aval - risques plus nombreux, catastrophes plus ruineuses dont l'ampleur et la répétition ne sont compréhensibles que dans l'état de pauvreté. En 1986, lors d'un colloque animé par B. Bret les hommes face aux sécheresses au Sahel au Nord-est brésilien », alors que nous nous enfermions dans une analyse factuelle, nos collègues brésiliens nous ont rappelé que les diverses conséquences des sécheresses ne pouvaient se comprendre que placées dans l'extrême sous-développement régional. Dans l'émission récente la Marche du Siècle d'il y a une semaine, c'est sur le syndrome de pauvreté que Boutros Ghali a cristallisé l'ensemble du problème de la planète dont l'O.N.U. à la charge.

De cette pauvreté, plusieurs ouvrages ont dégagé le thème le plus sensible la « faim » auquel est consacré par exemple l'ouvrage de Sylvie Brunel de 1991. « Une tragédie banalisée la faim dans le monde ». Sur un plan voisin, il semble que les organisateurs de ces journées aient de façon explicite glissé de la relation pauvreté - crise vers les problèmes de violence. Le plan de la 2e circulaire est clairement établi sur les violences politiques sociales, économiques..., au moins en ce qui concerne les trois premiers thèmes. Ce qui représente une certaine concentration d'éclairage par rapport au titre général « Pauvreté et crise ».

Monde pauvre - monde violent : Le rapport est-il toujours simple ? De Rousseau à Marshal Salim de nombreux penseurs s'opposent à cette relation systématique. Inversement l'opulence antillaise ne guérit pas une crise de l'espace nous dit Hartog dans sa communication. Ce glissement d'intérêt vers les aspects géographiques de la violence est en relation évidente avec le regain de la géographie pratique et de la géographie sociale dont une des plus connues des manifestations est la revue Herodote. Est-il excessif d'admettre que toute situation géographique contient alors un potentiel de violence tant du point de vue de l'environnement - rupture d'équilibre, dégradation irréversible, risque de catastrophe... que du point de vue de la société gestionnaire de cet environnement et responsable de son évolution. Dualité inextricable dans la pensée contemporaine. Même un ouvrage aussi centré sur les catastrophes et les risques dits « naturels » que le bulletin de la société languedocienne de géographie du premier semestre 1990 souligne dans un remarquable avant-propos de Charles Peguy « que tout est dans la stratégie des gestionnaires ».

Abrégeons la discussion sémantique et situons rapidement notre réflexion par rapport aux jalons que sont les grandes oeuvres de synthèse de Pierre Gourou. La première de celles-ci « Les pays tropicaux principes d'une géographie humaine » date de 1948. Elle est orientée, quoiqu'on en ait dit, sur les conditions d'une prospérité durable parmi lesquelles « un art de vivre ». Partant de l'observation de pauvreté, l'auteur est prudemment optimiste « Les contrées chaudes et humides peuvent accéder à une vie sans famine ». Suit une liste de conditions difficiles à réaliser : passage de l'agriculture sur brûlis à une agriculture irriguée par exemple. Bien que l'ouvrage n'analyse pas les phénomènes sociaux, ni les conflits inter états, on n'imagine mal que l'auteur néglige ce qu'il

Sommaire et avant-propos

sous entend par « il faut prendre conscience de l'importance et de la profondeur d'une telle révolution dans les domaines social et économique ».

Arrivons en 1982 avec « Terres de bonne espérance. Le monde tropical ». Il n'est pas insignifiant de noter que nous sommes au début de la décennie qui doit être celle du développement et que les turbulences politiques contemporaines n'ont pas encore atteint le niveau dramatique des années ouvertes en 1990. L'ouvrage est axé sur les possibilités agricoles, il est imprégné d'espérance, mais aussi selon le style de P. Gourou d'une discrète inquiétude : « Nouveautés inattendues, imprévisibles, ouverture de l'histoire humaine... », lit-on !

Le dernier livre de synthèse de P. Gourou enregistre cette inquiétude et la formalise. « L'Afrique tropicale. Nain ou géant agricole ». L'auteur semble apprécier la Révolution verte indienne comme un moyen entre autre de passer de l'un à l'autre. Si les conditions d'une telle « révolution » sont clairement exprimées la violence fréquente qui l'accompagne en Inde n'est pas mise en exergue.

Au total la sérénité de Pierre Gourou, l'optimisme fondamental qu'il partage avec les grands savants de son époque, nous émeuvent et sont d'utiles antidotes au catastrophisme médiatique dans lequel nous baignons. Mais il faut chercher dans le plus court terme et à plus grande échelle un montage explicatif du potentiel implosif de violences qui multiplie de nos jours les foyers du chaos.

Personnellement dans l'ouvrage que j'ai commencé voici trois ans sous l'impulsion de la Guerre du Golfe et des menaces internationales qu'elle présentait, j'ai choisi délibérément de développer quelques notions ou situations très variées qui m'ont semblé habituellement négligées. Par exemple, les insuffisances du savoir scientifique concernant les conditions tropicales, les diverses conceptions des crises depuis Malthus, les mécanismes de dérégulation vivrière..., l'Etat africain contemporain dans la perspective historique, la Géographicité de la frontière, la crise urbaine (1).

Par ailleurs, devant la multiplicité alarmante des conflits de toute nature qui allument et ne s'éteignent que pour mieux repartir, j'ai tenté une mise en perspective à petite échelle sous la notion d'« interface culturel » comme milieu géographique significatif chargé d'un potentiel particulier de violence.

Sans réductionnisme et sollicitation excessives des faits, je crois qu'on peut chercher la dynamique d'une interface islamo-hindouiste, celui plus atténué qui réunit hindouisme et bouddhisme, un interface méridional de l'Islam. Il ne s'agit pas de fournir des justifications à je ne sais quelle épuration ethnique et des arguments à des conflits, mais au contraire d'ouvrir un champ de réflexion dépassionné sur la diversité et la dynamique des cultures, tout en tenant compte de la mondialisation des problèmes.

Dans ce cadre l'interface culturelle apparaît comme un lieu géographique particulièrement signifiant, jalonné de violences mais également de contacts fructueux, c'est la raison pour laquelle je préfère le terme d'interface plutôt que de « lignes de partage », expression utilisée par Durand-Levy-Retaillé dans leur livre « Espaces et systèmes ».

Au total le thème choisi pour organiser ces journées « pauvreté et crise » nous conduit à considérer les deux termes de façon historique et interdépendante, Pauvreté : situation structurelle sur un temps relativement long ; crise : situation de conjoncture sur le temps moyen auquel les historiens attachent souvent une certaine périodicité cyclique. La distinction entre les deux notions et leurs relations sont essentielles pour le géographe tropicaliste, les crises qu'elles soient de

Sommaire et avant-propos

l'environnement, dans l'économie, dans les manifestations sociales et politiques, sont d'autant plus traumatisantes qu'elles se situent dans l'hémisphère pauvre de la planète.

Le problème est alors d'établir le rapport entre ce qui est traumatisant, crise à court terme, ce qui est désorganisant à moyen et long terme.

Voici le rapport le plus difficile à établir. A-t-on affaire à un simple épisode difficile ou à une « mutation » qui ouvre un nouvel avenir au moins à moyen terme. Apparaît alors la notion du seuil ou de degré de la crise au-dessus duquel il n'y a plus de restauration prévisible, mais un nouvel état des choses. Le franchissement du seuil intéresse au plus haut point le géographe.

L'analyse de la pauvreté est pour lui un exercice classique au même titre que celui de toute autre structure - réseau urbain, système de santé, substitution d'une agriculture commerciale à une agriculture largement autarcique, disposition du peuplement en altitude, etc...

Cette analyse géographique classique s'exerce sur des systèmes stables ou à évolution lente. Le succès de la géographie régionale spécialement en France dans le premier demi-siècle du développement d'une réelle science géographique, est dû largement à cette lenteur dans l'évolution des structures plus marquée peut-être dans notre pays.

Et nous voici maintenant, spécialement dans les pays pauvres, affrontés à des bouleversements - mutations qui dépassent de beaucoup la capacité des structures à se reconstituer telles qu'elles dans les délais du prévisible.

Le géographe court après le chapelet d'événements qui se succèdent. Ceux-ci ne lui laissent pas le temps de mesurer leur importance respective.

La présentation catastrophiste prédomine à travers les médias. Rien de ce qui est possibilité de restauration n'apparaît. Nous n'avons pas le recul nécessaire pour distinguer le fait du moment de la profonde évolution. Personnellement ce n'est pas un désarroi personnel qu'après deux ouvrages de fond, distants l'un de l'autre de 20 ans, sur le Delta intérieur du Niger, je constate combien ses admirables structures ont été démantelées sous la violence des crises qui les affectent : sécheresse, bouleversement des structures foncières, interventions de dizaines d'O.N.G., action gouvernementale de type bureaucratique, conflit armé sur la bordure nord ! A quoi servirait un troisième ouvrage ?

Mieux vaut tenter de suivre sur quelques points d'observations des conditions aussi déstructurantes.

Enfin, je voudrais dire quelques mots sur le dernier thème qu'on nous propose, crise de l'environnement, délibérément orienté sur les relations entre l'homme gestionnaire et un certain milieu naturel. Voici plus d'un demi-siècle un ouvrage inquiétant annonçant « Afrique Terre qui meurt ». Là encore la situation peut être appréciée en fonction de la notion de seuil. S'agit-il de crises qui se situent en dessous du seuil de récupération qui permettront une restauration moyennant quelques délais et quelques aménagements, qui seront surmontés par un paramètre « fréquence-gravité » modéré. Au contraire s'agit-il de crises-catastrophes dépassant le seuil de restauration possible. Telle éruption volcanique, tel typhon, tel bouleversement géomorphologique, telle série de sécheresses rapprochées, telle épidémie, problèmes d'autant plus graves qu'ils affectent une société pauvre sans moyen de prévision, d'adaptations, sans moyens de secours et de communication. Les travaux de géographes tropicalistes ont analysé de nombreux exemples de dépassement de seuil

Sommaire et avant-propos

qu'il s'agisse des terres érodées du Yatenga (Marshall) des sables arachidières éolisés du Sénégal vus par P. Pelissier ou prise de certains atolls dont la dénaturation est décrite par Dupon. Pour beaucoup d'autres crises catastrophiques l'histoire ne peut que les enregistrer sans en analyser le mécanisme : Ile de Pâques, empire Maya...

Ce défilement du potentiel de violence dépasse particulièrement le seuil lorsque plusieurs phénomènes coïncident dans le même temps sans qu'on connaisse scientifiquement les raisons de cette simultanéité : je fais allusion à des événements localisés comme le passage de deux typhons, la ruine de l'empire Akkad en Mésopotamie sous le coup concomitants d'éruptions volcaniques, de sécheresse et d'invasions. La concomitance des crises de diverse nature fréquente, de la plus haute signification est évidemment génératrice d'une violence redoutable.

Je ne souhaite pas aller plus avant dans mes propos incitatifs pensant que les communiquants les nourriront en y ajoutant beaucoup d'autres thèmes ou réflexions.

Mes discussions dans le cadre du L.E.D.R.A. nous ont incliné à penser que cet immense domaine restait très largement à explorer par des études de cas et parallèlement exigeait un effort permanent d'enrichissement conceptuel.

Texte rédigé en septembre 1993.

(1). Ouvrage paru sous le titre *Les Tropiques, terres de risques et de violences*, A. Colin, 1994.